

LA MARGUERITE DES CHAMPS

(*Chrysanthemum Leucanthemum*)

Par R.-D. CARTIER, agronome spécial.

La marguerite blanche ou des champs est une plante vivace, introduite d'Europe, appartenant au vaste groupe des Composées. Elle est commune depuis la Côte de l'Atlantique, jusqu'aux limites du Manitoba. Les cultivateurs de l'Est du Dominion, n'ont aucune difficulté à la reconnaître, par sa présence en immenses quantités, dans les vieilles prairies, les pâturages, et sur le bord des chemins. Elle est connue dans certains milieux agricoles de langue française, sous le nom vulgaire de "Bouquets blancs". La population rurale anglaise, selon les régions, la détermine sous les vocables suivants: Ox-eye Daisy, White Daisy et White Weed.

Les moyens de multiplication dont elle dispose, sont de deux sources: l'un souterrain, l'autre aérien. Le premier moyen est réalisé par l'intermédiaire des racines, constituées par des rhizomes ligneux, s'étendant peu profondément dans le sol, et sur lesquels croissent des rejetons, formant de nouvelles plantes. Mais la distribution en est plus accentuée et plus rapide par la semence qui assure efficacement, le second moyen de dissémination.

La marguerite des champs se reconstruit facilement par ses tiges nombreuses, simples ou peu branchées, de un à deux pieds et demi de hauteur, portées verticalement, et au bout desquelles apparaît un capitule floral. Cette fleur possédant de un à trente languettes blanches, avec deux ou trois dents à leurs sommets, entourant le fleuron tubuleux, jaune, lui donne une très jolie apparence. (Les amoureux aux abois, la consultent parfois, tel un oracle, pour se donner de la quiétude).

Cette plante fleurit au cours de juin, pour mûrir le mois suivant. Un seul pied

peut être porteur d'une semence allant jusqu'à sept à huit mille graines.

Cette mauvaise herbe adopte les prairies et les vieux pâturages; elle fait partie des cultures salissantes. Ce n'est pas une herbe très tenace, devant l'effort déterminé de l'agriculteur, pour la faire disparaître. Le retour du gazon infesté, soit des prairies dont le foin a été récolté, soit des pacages épuisés, vers la fin de juillet ou au commencement d'août, par le moyen d'un labour léger (trois à quatre pouces de profondeur) ou guéret d'été, constituant la demi-jachère, est le premier pas à faire, le premier travail à s'imposer, en considération de son système radicaire, superficiel, en vue de la destruction de la marguerite des champs.

Ce déshomage suivi de remuage du sol, à tous les quinze jours, jusqu'aux labours d'automne, assèche les racines, et fait disparaître complètement la plante. La rotation courte en pratiquant les cultures sarclées, avec retour de trèfles, à courts intervalles, est probablement la meilleure méthode, de nettoyer les terres envahies, par cette mauvaise herbe.

Les cultures nettoyantes ou étouffantes, suppléent efficacement aux cultures sarclées, lorsqu'il y a impossibilité, de couvrir toute la superficie infestée, par ces dernières. Les mélanges d'avoine, de pois, et de lentilles, appelés communément mélange A.P.V. semés comme fourrage vert, au cours de juin, donne amplement le temps, au printemps, d'exécuter les travaux propres à affermer et à affaiblir constamment et graduellement les racines de la marguerite blanche. La

pratique assez en vogue de semer du sarrasin assez dense, après l'enlèvement du foin des prairies vieilles ou des pacages rasés, a toujours contribué comme plante essentiellement étouffante à assainir ces terrains de leurs mauvaises herbes. La navette peu cultivée dans la Province donne cependant, comme plante nettoyante, d'excellents résultats.

En somme, pour atteindre un succès notoire, l'extermination de cette mauvaise herbe devrait se faire collectivement, coopérativement, par paroisses données, si je puis ainsi m'exprimer. Et l'essai en vaut certainement la peine quand l'on considère que plus du tiers de la semence de graine de mil d'un comté producteur, après un nettoyage et une préparation minutieuse, lors du résultat de l'analyse, fut déclassée par la graine de la marguerite. (Allusion à l'article précédent sur ce sujet).

Que peut-on penser maintenant du reste de la production, qui n'a pas subi le même traitement, surtout celle qui s'échange de main en main, dans le même rang, dans la même paroisse, et cela, d'une manière clandestine? Que peut-on aussi penser des achats de criblures, de graines de trèfles et de mil, pour l'ensemencement, (constatation personnelle), et cela par dessus le marché, dans une région qui produit considérablement de la graine de mil, pour le commerce, et qui présentement, lutte contre la marguerite, pour en intensifier la production.

Devant des constatations aussi effrayantes, aussi décourageantes, vis-à-vis

le progrès agricole, les personnes coupables de tels forfaits, devraient être obligées par leur entourage à nettoyer complètement, jusqu'à la dernière plante de marguerite, et cela, avant qu'elles ne mûrissent. Cela étant, les coupables seraient, j'imagine, de plus en plus rares. D'ailleurs, la Loi Provinciale des mauvaises herbes, donne la latitude, à tout cultivateur, de faire exécuter à la lettre de tels travaux, pour ce qui concerne cette plante.

Il semble que le vent, l'eau, et la mauvaise culture jouent assez fortement le rôle, d'agents disséminateurs de cette plante, que l'on pourrait s'exempter d'en semer et d'en faire semer par la vente illégale.

Le mot d'ordre, celui de couper les foins à bonne heure, c'est-à-dire lorsque la marguerite n'a pas encore mûri sa fleur, et que le foin est à son maximum de valeur nutritive, n'est pas encore assez généralisé chez nos cultivateurs. Aussi, le sens de la responsabilité personnelle, envers la collectivité, c'est-à-dire vis-à-vis le progrès agricole général, paroissial et régional, n'est pas assez développé pas assez accentué, et constatation malheureuse, quelquefois n'existe pas du tout. En terminant, j'ajouterai que tout agriculteur bien pensant, protégeant ses intérêts individuels, a avantage à bien recevoir l'inspecteur en charge du respect de la Loi des mauvaises herbes et d'exécuter les travaux requis, selon sa demande.

Agissant ainsi, l'agriculteur moderne montrera non seulement de l'esprit civique, mais il rendra un service signalé non pas simplement à lui-même mais à son entourage et à toute la communauté paroissiale.

DES PROFITS DE LA TOURBE

CHACQUE province du Canada possède des étendues de tourbes. Elles sont bien réduites sans doute lorsqu'on les compare aux vastes étendues de terres franches "minérales" allant du sable à l'argile, mais néanmoins elles sont d'une extrême importance, spécialement pour les productions maraichères et, en particulier, nos plus beaux céleris et oignons. De fait, les tourbières préalablement drainées pour y abaisser le niveau de l'eau, produiront d'excellentes récoltes de toutes sortes.

"TOURBES GRISES ET NOIRES"

"Tourbes et Vases" (Shutt and Wright), tel est le titre du bulletin No 124, Nouvelle Série publié par le Ministère de l'Agriculture, Ottawa. On y relate une expérience faite dans le but de dessécher et de mettre en état de production avec l'aide des engrais chimiques C-I-L. une tourbière d'une Station Fédérale de Démonstration, située à Caledonia Springs, Ont., à mi-chemin entre Ottawa et Montréal, adjacente à fameux marécages d'Alfred. C'est la première tentative de ce genre au Canada en même temps que le dernier travail de recherches important accompli par Dr Frank-T. Shutt, M.A., D.Sc., C.B.E., avant sa retraite comme Chimiste du Dominion, en 1933, position qu'il occupa avec tant de distinction pendant 46 ans.

Le bulletin traite de la question d'une façon fort compréhensible, expliquant l'origine des tourbes grises et noires de même que la différence existant entre elles. Nous reproduisons textuellement: "La tourbe grise ou fibreuse et la tourbe noire ou limoneuse sont deux substances

distinctes, quoiqu'elles aient la même origine. On a souvent confondu les deux et il en est résulté des erreurs très coûteuses; en effet, certaines tourbes grises sont d'une nature extrêmement fibreuse et les étendues qu'elles occupent ne peuvent être mises en valeur économiquement, tandis que les tourbes noires peuvent généralement être mises en culture et forment des sols très producteurs... On peut définir la tourbe noire comme une forme detourbe de surface dans laquelle la décomposition de la matière organique végétale a atteint une phase plus avancée et dont une partie de la substance est dans cet état que l'on appelle: humus".

"EXIGENCES EN ENGRAIS CHIMIQUES DES TOURBES GRISES ET NOIRES"

Les tourbes grises et noires étant d'origine végétale contiennent naturellement beaucoup d'azote mais sont pauvres en éléments minéraux tels, les phosphates et la potasse. Par ailleurs, le pourcentage d'azote présent dans le sol

s'y trouve sous une forme très peu assimilable, sa libération dépendant de la décomposition de la matière organique. Aussi, les applications de fumier de ferme sur les tourbières ont-elles pour effet avantageux de favoriser la décomposition de la matière organique, le fumier apportant les bactéries indispensables au processus de décomposition. De plus, l'azote dans le sol ne devenant assimilable par les récoltes qu'à une température d'environ 40°F.—et les tourbières se réchauffant lentement—une certaine quantité d'azote soluble dans l'eau est-elle souhaitable dans l'engrais chimique pour le début.

Au cours des essais primaires entrepris sur les tourbières de la Caledonia Springs, on choisit l'engrais chimique 4-8-10 C-I-L. comme traitement de base; on se rendit compte par la suite qu'un peu moins d'azote et un peu plus d'acide phosphorique et de potasse étaient préférables, surtout si l'on recourt au début à une application de fumier.

Les résultats prouvent à l'évidence la valeur du fumier de ferme pour les pommes de terre sur la tourbière. L'absence de potasse dans l'engrais chimique (comparez les parcelles 8 et 9) explique la diminution de rendement des récoltes de pommes de terre et d'orge, tandis que l'acide phosphorique vient ensuite par ordre d'importance (comparez les parcelles 8 et 11). On notera avec intérêt les effets résiduels sur l'orge de tous les traitements; ces résultats, d'une façon générale, sont une indication que de bonnes récoltes s'obtiendront sur des sols neufs tourbeux pourvu qu'on les draine, cultive et fertilise comme il convient.

LES PRODUCTEURS DE HOLLAND MARSH

De toutes les tourbières du Dominion, la plus célèbre est certes celle de Holland Marsh, près de Bradford, Ont., qui vient de passer au premier rang dans la production du céleri et de l'oignon. Grâce à un canal navigable qui l'encerclé et des fossés tributaires, cette superficie convenablement drainée fait vivre maintenant un groupe habile et travailleur de jardiniers maraichers dont l'expérience et le courage ont forcé ce lieu marécageux et tourbeux à une production réellement très payante.

Il n'y a pas de plus beau céleri vraiment que celui produit à Holland Marsh. Avant 1934, le 2-8-16 C-I-L était l'engrais chimique le plus populaire pour cette classe de récolte. Quelques producteurs—notamment M. Emilio Baldassar—cruent cependant qu'il y aurait

(Suite au dernier couvert)

Traitement par acre	Récoltes par acre	
	Pommes de terre boisseaux	Rendement d'orge après une application d'engrais chimiques en 1931 boisseaux
7—10 tonnes de fumier, 750 4-8-10.....	404.2	33.6
8—1,500 4-8-10.....	365.4	34.7
9—1,500 4-8-0.....	311.8	21.0
10—1,500 0-8-10.....	350.4	35.7
11—1,500 4-0-10.....	341.6	28.3
12—Témoin—Ni fumier ni engrais.....	215.6	18.9

à tous
ONNES

nouveau lec-

la FERME"

abonnement
an

ANISATION

t des terres,
ne pas le dire?

même on ne voudrait
en certains milieux
la terre et le retour
politiques les plus
d'une façon pratique
du chômage.

ar à la terre, on réussit
sur des terres les années
qui ont perdu
si, par la colonisation
garder à la terre les
y sont déjà, dans
le chômage forcé
la province de Québec.

il faut que les
mentales fassent
pour faciliter ces éta-
issements.

au Québec plus
Canada, on a fait
sur le maintien à la
itique d'aide à l'état
des cultivateurs
paroisses, par l'aide
milles qui s'établissent
ermes abandonnées,
de défrichement, de
issement, de cons-
outement, par les
s écoles, des écoles
encouragement donne
e laitière, par l'ou-
mins, par la distri-
e de grains de se-
térat porté à la santé
olons.

gouvernement doit
il la fait largement
il accorde, ceux qui
s'établir pour vivre
doivent aussi faire

la fassent, non se-
ils sont rendus sur
uelle, mais aussi
t de faire savoir à
administrateurs de
que, qu'ils ont l'im-
être en valeur pour
terres que leurs an-
laissées en héritage.

ment donne des ter-
primes de défriche-
ur, etc., etc., alors
ait-il que si peu de
ndent à profiter de

0 familles et garçons
il été placés sur des
es quand, dans la
Montréal, il est plus
es de chômeurs dont
tié vient des camp-
d nos paroisses de-
nes qui ne savent
blir?

gens ne connaissent
ils ignorent ce qu'il
r par l'utilisation de
aide que donnent les
s de la chose publi-
ui veulent s'établir
a mise en valeur, à
nos terres publiques.

qui ont intérêt de
ays, voulaient conti-
re connaître leur in-
ant application pour
serait déjà un bon
it.....

le commencement de
problème du chô-

J.-E. LAFORCE.